

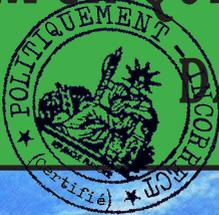
ITSVAN BAKONI

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME
Les trois forces qui dominent le monde



3

LA CINQUIÈME COLONNE JUIVE
DANS L'ISLAM



Library of Political Secrets - 5

THE SAVOISIEN



Charles-Emile Vernet-Lecomte, *Femme Juive de Tanger* ; Paris, 1886

3

LA CINQUIÈME COLONNE JUIVE DANS L'ISLAM



CHAPITRE PREMIER

LA CINQUIÈME COLONNE JUIVE AU SEIN DE L'ISLAM

Dans l'islam — comme dans le christianisme — il y a une cinquième colonne juive. Ces gens se prétendent musulmans et font mine de pratiquer pieusement l'islam, mais ils sont israélites en secret. Leur infiltration déchire littéralement la terre de Mahomet, y semant les divisions, y défaisant l'unité islamique et l'unité du monde arabe, y diffusant même le communisme à une époque récente. Je montrerai — en m'appuyant sur le témoignage d'historiens juifs réputés pour faire autorité en la matière — comment cette cinquième colonne juive s'est infiltrée dans l'islam.

Il ne faut pas perdre de vue que dans le Coran — qui est pour les musulmans ce que la Bible est pour les chrétiens, à savoir la source de la révélation divine —, les Juifs sont considérés comme un peuple qui est maudit de Dieu, qui vend les Saintes Écritures, qui a le cœur cadennassé, qui est attendu par le feu de l'enfer.

José Amador de los Rios, historien espagnol du XIX^e siècle, a écrit : « L'ivraie étant semée en un lieu si élevé, on ne doit pas s'étonner de la voir fructifier, et même de manière parfois aussi exubérante. » (1)

Les Juifs mettent beaucoup de malignité et d'obstination à essayer de conquérir l'islam de l'intérieur comme ils sont parvenus à conquérir la chrétienté, mais jusqu'à présent, ils ont moins réussi avec le monde musulman qu'avec le monde chrétien. Il semble pourtant qu'ils commencent à enregistrer des succès décisifs dans ce domaine aussi, grâce surtout à la puissante cinquième colonne qu'ils ont introduite en secret dans la religion mahométane au fil des siècles et dont les activités destructrices commencent à porter des fruits conséquents.

Ces organisations cachées de Juifs clandestins se faisant passer pour musulmans croissent depuis des siècles, ainsi que le célèbre historien israélien Cecil Roth — considéré comme un oracle du judaïsme — le rapporte dans son histoire des crypto-Juifs présents au sein de la chrétienté : « Le phénomène (du judaïsme caché) n'était nullement confiné au monde chrétien. D'anciennes communautés crypto-juives se rencontrent en effet dans différentes parties du monde musulman. » (2) Cette confession selon laquelle le monde musulman est miné par des communautés de crypto-Juifs, qui subsistent au XX^e siècle en plusieurs endroits, est extrêmement importante, car elle émane d'une source juive faisant autorité.

Plus loin, Roth explique comment opère ce crypto-judaïsme, et il en donne des exemples : « Les « *Daggatun* » du Sahara ont continué à suivre les lois juives après leur conversion officielle à l'islam [...] Les « *Donmeh* » de Salonique descendent des partisans du pseudo-Messie Sabbataï Tsevi [...] et bien qu'ils se posent en fidèles musulmans, ils pratiquent chez eux un judaïsme messianique. » Au sujet des crypto-Juifs de la secte « *Donmeh* », l'auteur écrit ceci dans la note 3 au bas de la page 15 de son ouvrage « *Histoire des marranes* » : « Depuis l'occupation grecque et l'hellénisation systématique de Salonique, beaucoup de « *Donmeh* » ont émigré, notamment à Adrianapolis (Andrinople). Il est difficile d'obtenir des données précises sur leur situation et leur répartition actuelles. Force est de signaler

1 — José Amador de los Rios, « *Histoire des juifs d'Espagne et du Portugal* », Madrid 1875. Tome 1. Suite de la note n° 1 au bas de la page 108, à fin de page 109.

2 — Cecil Roth, « *Histoire des marranes* » (Israel Publishing House, Buenos Aires, Argentine, 1946 — Année 5706 de l'ère juive), p. 15.

qu'en 1913, le mouvement des Jeunes Turcs était dirigé en grande partie par des membres de cette secte.»⁽¹⁾ Une telle information, fournie par l'historien israélite Cecil Roth — présenté par de nombreux Juifs comme le Flavius Joseph de notre époque — est de la plus haute importance, car les «Jeunes Turcs» furent l'une des nombreuses sociétés secrètes de type *Carbonari* contrôlées par la franc-maçonnerie et, au sommet, par le crypto-judaïsme, l'une et l'autre s'étant donné pour mission de renverser les monarchies au XIX^e siècle et de les remplacer par des gouvernements juifs au cours du vingtième.

Heureusement, dans le cas de la Turquie, le grand patriote Mustapha Kemal Atatürk, soutenu par l'armée, réussit à maîtriser la révolution turque et à la conduire dans une direction plus favorable au pays en extirpant le pouvoir caché de la judéo-maçonnerie. De la sorte, les Juifs clandestins — pour la plupart de faux musulmans appartenant à la secte secrète des *Donmeh* — furent éliminés pour bien des années du pouvoir de la République naissante. Mais le peuple turc ne doit pas perdre de vue que beaucoup de ces faux musulmans subsistent en son sein ; ils sont apparemment « assimilés », mais représentent en réalité une terrible cinquième colonne prête à écraser la Turquie au moment opportun, et ils sont les complices de Moscou.

Poursuivant son histoire des musulmans crypto-juifs, le célèbre historien israélite Cecil Roth écrit qu'« on en trouve d'autres exemples plus à l'Est ». Au sujet de l'Ir an, il ajoute : « Les persécutions religieuses ayant commencé en Perse au XVII^e siècle ont laissé dans le pays, notamment à Meshed, de nombreuses familles qui, en privé, observent le judaïsme de façon scrupuleuse, voire pointilleuse, alors qu'elles adhèrent publiquement à la foi dominante. »⁽²⁾ Toutes ces informations se trouvent non seulement dans les révélations de sources juives irréprochables, tel Cecil Roth, mais aussi dans une édition d'« *Israel Editorial* » publiée à Buenos Aires, document juif officiel que l'on ne saurait taxer d'antisémitisme.

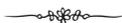
Le crypto-judaïsme constitue un danger dans l'islam actuel. Si les musulmans ne prennent pas les mesures qui s'imposent pour se protéger, ils seront délogés de leurs propres institutions religieuses islamiques comme cela est arrivé aux chrétiens dans leurs propres institutions.

1 — Cecil Roth ; *Ibid.*, p. 15.

2 — Cecil Roth ; *Ibid.* p. 15.

Le célèbre « *Chacham* » Israël Joseph Benjamin II fit de 1846 à 1855 — soit huit années durant — une tournée d'inspection des communautés israélites d'Asie et d'Afrique. Dans son rapport aux dirigeants juifs occidentaux concernant le crypto-judaïsme en Perse, il écrit ce qui suit : « Il y a seulement vingt ans, environ 3000 Juifs vivaient dans cette belle et florissante cité. [Shiraz] À cause des persécutions, de l'oppression et de la haine sous toutes ses formes, plus de deux mille cinq cents d'entre eux furent forcés de se convertir à la secte musulmane d'Ali. Bien qu'ils soient apparemment apostats, un grand nombre de familles conservent dans leur cœur la foi de leurs parents et trouvent même le moyen de faire circoncire secrètement leurs enfants (conformément au rite juif) (1). » Il affirme aussi que les Juifs de Chiraz ont un « *Nassi* », haut dignitaire israélite des organisations du judaïsme oriental, d'un rang plus élevé que le « *Chacham* ».

Il est très intéressant de noter la manière dont les Juifs s'introduisent dans des organisations ennemies pour les disloquer de l'intérieur. En dépit des avertissements du Coran à leur sujet, des Juifs réussirent à infiltrer l'islam afin de poursuivre leurs objectifs pernicieux. Ils parvinrent même à s'introduire dans la secte d'Ali, que l'islam orthodoxe tient pour hérétique ; selon ce que rapporte Benjamin, ils y furent reçus comme de pieux musulmans alors même que les Juifs étaient de mortels ennemis du fondateur de la secte et que les continuateurs d'Ali crussent qu'il avait été assassiné par un Juif.



UN JUIF CONVERTI À L'ISLAM : LE PREMIER MINISTRE DU SHAH DE PERSE.

6
Parmi les informations intéressantes du rapport de Benjamin, il y a une description de la manière dont les juifs ont réussi à se hisser jusqu'aux positions les plus élevées au sein des monarchies islamiques — comme ils l'avaient fait au sein des monarchies chrétiennes —, c'est-à-dire par ce procédé de la conversion feinte qui leur a toujours si bien servi. L'érudit Benjamin révèle ainsi qu'à Ispahan, plus grande ville du pays à l'époque,

1 — Chacham Israël Joseph Benjamin II, « *Huit ans en Asie et en Afrique de 1846 à 1855* ». Hanovre, Allemagne, 1861 ; pages 229 et 230.

il a été « en contact avec le Premier Ministre Ismaël, né juif sous le nom de Jekutiël⁽¹⁾, que la Providence éleva à une si haute position. J'eus l'honneur d'être admis plusieurs fois à lui présenter mes respects, ainsi qu'à ses frères Joseph et Mordekai et à son père Aga Babi ». Le « *Chacham* » dit ensuite que si ce ministre juif a été élevé à un poste important, il le devait à ses exceptionnels talents de danseur : lors d'une grande réception donnée à Ispahan en l'honneur du Shah, Jekutiël dansa superbement et eut l'audace de baiser la main du souverain entre deux sauts artistiques. Admirant son talent et même sa témérité, le Shah l'invita à la Cour, où le jeune homme grandit sous les yeux de son protecteur, démontrant sa loyauté envers lui en plusieurs occasions et allant jusqu'à risquer sa vie pour lui ; il fut ensuite nommé Premier Ministre du royaume, position qu'il conserva jusqu'à la mort du souverain. Le fils du Shah ne le garda cependant pas auprès de lui et le congédia. Selon le chercheur juif en question, Jekutiël, avant d'être nommé Premier Ministre, s'était converti à l'islam et avait pris le nom musulman d'Ismaël, mais « malgré cela, il aida autant qu'il put ses anciens coreligionnaires ». Le personnage qui rapporte cet important fait historique nous dit aussi — rappelons-le — que Jekutiël eut de nombreux contacts avec lui⁽²⁾.

Il ne faut pas perdre de vue que les Juifs qui se convertissent à l'islam, loin d'aider ce dernier contre le judaïsme, font exactement le contraire, se comportant en cela comme les Juifs convertis au christianisme. Il suffit de se rappeler que les frères Lehmann, Juifs apparemment convertis au catholicisme, continuèrent d'aider le judaïsme au sein même de la citadelle chrétienne, comme le démontra leur participation active à l'« Affaire Dreyfus » en faveur du judaïsme et contre les catholiques menés par Drumont, qui luttèrent pour sauver la France de la conquête juive.

Des cas comme celui de Jekutiël, *alias* Ismaël, étaient innombrables dans les cours des rois chrétiens du Moyen Âge et même à la cour pontifi-

1 — Selon le dirigeant juif en question, dont nous citons ici le rapport, le Ministre du Shah de Perse, qui avait pour nom musulman Ismaël, portait aussi le nom juif de Jekutiël, selon l'usage universel des Juifs clandestins qui est d'avoir deux noms : l'un public et conforme à la religion que l'intéressé fait mine de pratiquer ou aux coutumes du pays où il vit, l'autre juif, employé uniquement à son domicile et dans les organisations ultrasecrètes du judaïsme clandestin.

2 — Chacham Israël Joseph Benjamin II ; *Ibid.*, pages 237 à 240.

cale. Ces gens s'y infiltraient avec une humilité feinte, accomplissaient des actions impressionnantes, baisaient la main du monarque ou tombaient à genoux, suppliants, devant le Pape à seule fin d'accéder au cercle intérieur du souverain. D'autres se montraient vraiment méritoires et apparemment loyaux envers leur maître jusqu'à ce que, le moment opportun étant arrivé, ils puissent exécuter leur plan et retirer les profits de l'énergie dépensée et des services rendus.



FAMILLE MARRANE (JUIFS CLANDESTINS) D'IRAN
MUSULMANS PIEUX EN PUBLIC, JUIFS EN SECRET

Photographie extraite du grand ouvrage juif intitulé « *Encyclopédie juive castillane* », tome supplémentaire ayant pour titre « judaïsme contemporain ». Mexico, D. F. 1961. Entrée : Marrane ; page 378, 1^{ère} colonne. coll. Marannisme Moderne.

Dans bien des cas, ces individus ont agi de façon désastreuse pour leurs maîtres en les trahissant au pire moment. Dans d'autres cas, lorsque cela convenait à Israël, ils se sont bornés à user de leur influence pour

favoriser les Juifs de différentes manières et accroître le pouvoir israélite dans le pays comme au sein de l'Église, en infiltrant des crypto-Juifs et de proches collaborateurs dans la hiérarchie religieuse.

Benjamin signale que lorsqu'il est arrivé dans la ville de Meshed au cours de sa tournée d'inspection en Perse, les Juifs locaux (environ quatre cents familles) lui dirent que les mahométans les avaient attaqués récemment pour les forcer à se convertir à l'islam. Ceux qui avaient refusé furent tués ou durent prendre la fuite, mais quant à ceux qui avaient accepté de se convertir, l'auteur écrit ceci : « Ici comme ailleurs, malgré leur apostasie apparente, les convertis de force sont demeurés secrètement loyaux envers le mosaïsme. »⁽¹⁾

Bien que la conversion d'israélites à une autre religion soit une pure imposture ayant pour effet de renforcer les rangs de la cinquième colonne juive infiltrée au sein de l'islam, les musulmans, avec une naïveté comparable à celle des chrétiens (et en dépit du fait qu'ils démasquent sans cesse de tels cas d'imposture et tuent les faux mahométans), n'en continuent pas moins à célébrer comme une grande victoire la conversion d'israélites au mahométisme. Ce qui fait écrire ceci à Benjamin :

« L'apostasie d'un Juif et sa conversion à la religion musulmane donnent lieu à une festivité publique. Une fois que le converti s'est soumis à la purification ordonnée, il est conduit en grande tenue à l'intérieur de la mosquée, où le juge musulman le reçoit et lui donne son nouveau nom. Ensuite, il monte sur un cheval richement caparaçonné, et on le conduit en triomphe parmi le peuple, dont chaque membre rencontré le félicite et lui offre des présents pour l'occasion ». Notre unique commentaire sera le suivant : Pauvre humanité, avec quelle facilité tu te laisses duper par les Juifs, ces maîtres du mensonge et de la tromperie !

Cela, en effet, ne va pas sans rappeler les grandes fêtes religieuses organisées jadis en Castille et en Aragon pour célébrer la conversion au christianisme de centaines de milliers de juifs à la suite des massacres de 1391, commis par le peuple en réaction contre la tyrannie sanglante exercée par les ministres et conseillers juifs des souverains de ces deux royaumes chrétiens. La conversion massive d'un si grand nombre de Juifs, non seulement en Castille et en Aragon, mais aussi en Navarre et au Portugal, stupéfia le peuple et le clergé catholiques, qui virent partout

1 — Chacham Israël Joseph Benjamin II ; *Ibid.*, pages 241 et 242.

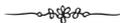
là un miracle du ciel. Les souverains décernèrent des titres de noblesse aux plus éminents des Juifs convertis et les nommèrent à de hautes fonctions au sein de leurs gouvernements respectifs ; quant à l'Église, elle les éleva aux charges d'évêque, d'archevêque et même de cardinal. Mais les réjouissances prirent fin après qu'on eut découvert et confirmé, au bout de plusieurs dizaines d'années, que cette conversion massive avait eu pour unique motivation d'infiltrer la société chrétienne, le clergé chrétien et l'État chrétien afin de les dominer de l'intérieur. On s'aperçut alors que bien que les familles de Juifs convertis eussent abandonné publiquement leurs prénoms et patronymes israélites pour adopter des prénoms et patronymes chrétiens des différentes régions d'Espagne, voire des noms aristocratiques, elles s'organisaient en sociétés secrètes, pratiquaient le judaïsme de manière clandestine et allaient jusqu'à conserver leurs prénoms et patronymes israélites, qu'elles n'employaient qu'à domicile et dans des réunions clandestines, alors qu'en toute hypocrisie, elles pratiquaient le christianisme en public avec une feinte ferveur, observant scrupuleusement tous ses rites, comme les crypto-Juifs musulmans le font dans le monde islamique vis-à-vis des préceptes du Coran.

C'est alors qu'une grande tragédie commença pour l'Espagne et le Portugal. Lorsqu'on apprit que les descendants de Juifs convertis, chrétiens en apparence, demeuraient des Juifs clandestins ayant déjà accaparé les principaux postes de commande de l'État et de l'Église, d'où ils dominaient la politique, les finances et tous les autres milieux de la Péninsule ibérique, il y eut une réaction générale de défense, et l'on créa l'Inquisition, d'abord en Espagne, puis au Portugal. Grâce à la torture, on découvrit tous les réseaux secrets du judaïsme clandestin. L'Inquisition aurait sauvé ces nations si, dans leur ingénuité, les papes et les rois n'avaient accordé un pardon général aux conspirateurs juifs, réduisant ainsi à néant les efforts des inquisiteurs et permettant au judaïsme clandestin de survivre jusqu'à ce que des siècles après, infiltrés aux plus hauts niveaux gouvernementaux, les Juifs secrets parviennent à détruire le régime inquisitorial. Les Juifs furent dès lors entièrement libres de semer la subversion et de s'attacher à dominer non seulement le Portugal et l'Espagne, mais aussi les anciennes colonies espagnoles et portugaises d'Amérique, devenues entre-temps des nations indépendantes ; là, les Juifs clandestins, sous le masque du catholicisme, de même que sous des prénoms et patronymes chrétiens authentiquement espagnols et portugais, propagent

le communisme et la subversion sous toutes ses formes et ont déjà asservi Cuba, non sans essayer de soumettre et d'asservir le reste de l'Amérique latine. Voilà le résultat tragique de la conversion des Juifs au christianisme qui a commencé en 1391 dans la Péninsule ibérique. Or, malgré cela, il reste parmi les chrétiens bien des ignorants qui croient vraiment en la conversion sincère des Juifs au christianisme ! Au Moyen Âge, les fausses conversions de Juifs ont eu lieu dans tous les pays européens, sans exception. Les Juifs convertis ont adopté des patronymes typiques de chaque pays où ils vivaient, et dans l'Europe entière, les naïfs chrétiens — surtout les membres du clergé, politiquement aveugles partout et depuis toujours — célébraient par des fêtes ces fausses conversions.

Lorsque les empereurs, rois, papes et conciles de l'Église curent découvert et confirmé que la conversion des Juifs au christianisme était feinte et que les descendants de ceux-ci, quoique chrétiens en public, étaient secrètement juifs, la fête de la conversion se transforma en tragédie. Au XII^e siècle, les pays européens avaient été secoués par des conspirations et des révolutions, les fameuses hérésies médiévales, et il fut alors pleinement démontré que toutes avaient été conduites par des Juifs clandestins. Afin d'endiguer cette vague hérétique et révolutionnaire, on créa l'Inquisition pontificale médiévale qui, usant de la torture, se mit à enquêter et confirma qu'à l'époque, les mouvements hérétiques et révolutionnaires étaient déjà menés en secret par des Juifs opérant sous le masque du christianisme. En torturant leurs dirigeants, l'Inquisition les força à révéler les noms de tous les Juifs clandestins vivant sur place. Le régime inquisitorial aurait définitivement éliminé le judaïsme clandestin et débarrassé l'Europe occidentale de ce cancer si les papes et les rois n'avaient succombé aux tromperies et même aux pots-de-vin des Juifs, accordant à ces derniers un pardon général, libérant les Juifs prisonniers des geôles de l'Inquisition et ruinant de la sorte, à plusieurs reprises, l'œuvre accomplie trois siècles durant par les inquisiteurs ; ainsi survécurent les conspirateurs israélites jusqu'à ce qu'après la Réforme protestante, ils pussent liquider le régime inquisitorial de l'Europe occidentale et centrale. Le résultat est là : tous les pays européens sont aujourd'hui minés par les sectes secrètes de Juifs clandestins opérant sous le masque des diverses églises chrétiennes — catholique, protestante et orthodoxe —, parce que l'Église de Constantinople, l'Église orthodoxe grecque et ses diverses branches, russe, bulgare, roumaine, etc., commirent par naï-

veté pure l'erreur d'accueillir en leur sein, avec des fêtes, des honneurs et même des dignités, les Juifs qui, durant des siècles, avaient infiltré la citadelle chrétienne en affichant une conversion feinte pour accéder à la maîtrise de l'Église et la dominer de l'intérieur.



JUIFS CLANDESTINS BRÛLÉS VIFS
PAR L'INQUISITION MÉDIÉVALE PONTIFICALE

12

Ils étaient chrétiens en public et juifs en secret. Ils furent condamnés pour être allés à la messe et y avoir reçu la communion en chrétiens, puis pour avoir emporté les hosties (sorties de leur bouche) et les avoir profanées. 1370. Photographie extraite du grand ouvrage juif ayant pour titre « *encyclopédie juive castillane* », 2ème tome.

Entrée : Belgique ; page 127, 2^{ème} colonne. Mexico, 1948.

CHAPITRE II

LE JUDAÏSME CLANDESTIN EN ALGÉRIE ET DANS D'AUTRES ÉTATS MUSULMANS

Algérie et qui étaient reconnus comme Juifs par le reste de la population. Ceux d'origine européenne — en particulier les Juifs français —, qui se livraient à l'exploitation éhontée des travailleurs et paysans algériens pendant la domination française, furent forcés de quitter le pays après l'indépendance. Nous ne parlerons que des Juifs dont les ancêtres avaient apparemment abandonné le judaïsme en faisant mine de se convertir à l'islam. Ces descendants, bien qu'ils pratiquent ouvertement la religion de Mahomet et se fassent passer pour des membres loyaux du peuple algérien, continuent d'adhérer en secret à la nation israélite et à pratiquer le judaïsme à l'insu des autochtones, formant ainsi la secte secrète des « *Mohadjerin* », qui infiltrèrent les institutions politiques, religieuses et sociales musulmanes. Ces Juifs clandestins pratiquent la religion islamique avec le plus grand zèle et se font passer pour des Algériens ordinaires, comme c'est le cas des autres Juifs clandestins qui ont plus ou moins infiltré toutes les nations musulmanes d'Afrique et d'Asie. Ils forment ainsi, au sein même de l'islam, une cinquième colonne israélite dont la force est surpassée uniquement par le pouvoir que le judaïsme exerce dans la chrétienté au moyen de ces sectes secrètes de Juifs clandestins qui pratiquent en public les différentes confessions chrétiennes, mais qui restent secrètement loyales à la nation et à la religion d'Israël.

Avant d'entreprendre l'étude de la secte formée par les Juifs algériens clandestins, qu'on appelle « *Mohadjerin* », je proposerai une brève synthèse de la politique appliquée par l'impérialisme juif vis-à-vis de l'Algérie au cours des époques récentes.

Lorsqu'il convainc au judaïsme international que l'impérialisme français — converti en satellite de l'impérialisme israélite — conquît l'Algérie, les Juifs habitant ce pays le trahirent, facilitant la conquête aux

Français et les aidant à la consolider. Pour prix de cette trahison, les Juifs vivant en Algérie obtinrent du gouvernement français la plus large protection, ce qui leur permit

Comme l'indique le titre de ce chapitre, nous ne parlerons pas ici des israélites qui pratiquaient ouvertement le judaïsme en de dominer et d'exploiter le pauvre peuple algérien. Cela dura jusqu'au jour où le judaïsme international décida d'en finir avec l'Empire colonial français, jugeant qu'il était temps de liquider et de détruire l'impérialisme capitaliste pour le remplacer par le communisme totalitaire censé donner à Israël un pouvoir absolu sur le monde. Tandis que la plupart des Juifs publics, se tenant du côté de la France, s'infiltraient dans les mouvements favorables à une Algérie française, puis dans l'Organisation de l'Armée Secrète, les Juifs clandestins de la secte que nous étudions, masqués sous un faux islamisme, infiltraient l'armée des rebelles algériens, s'efforçant de contrôler le mouvement d'indépendance pour garantir la domination juive sur l'Algérie une fois celle-ci libérée, en vue de l'amener progressivement au communisme. Il faut bien voir que pour les Juifs internationaux, contribuer à libérer l'Algérie de la domination française n'avait d'autre but que de remplacer le joug français par le joug des Juifs « *Mohadjerin* », qui se prétendaient musulmans, ainsi que des autres crypto-Juifs nés dans le pays, dont les activités sont révélées par des documents juifs d'une valeur indiscutable.

La division entre Juifs algériens reflétait celle régnant alors dans les rangs du judaïsme mondial. Tandis que l'État d'Israël, les sionistes et des organisations sionistes terroristes comme l'*Irgoun Ikvaï Leoum* allaient jusqu'à fournir des armes aux partisans de l'Algérie française, les puissances internationales du judaïsme, depuis leurs quartiers généraux de Moscou et New York, soutenaient la cause de l'indépendance algérienne dans l'espoir qu'une fois cette dernière acquise, le pays tomberait aux mains les Juifs « *Mohadjerin* » infiltrés dans le mouvement de libération nationale. Bien que les Juifs jouent toujours sur deux tableaux, il existe de bonnes raisons de croire qu'en l'occurrence, une division particulièrement grave se produisit entre les sionistes et les puissances secrètes du judaïsme international, car les premiers estimaient qu'au lieu de conduire l'Algérie au communisme comme l'espéraient Moscou et New York, l'indépendance jetterait ce pays dans les griffes des arabes judéophobes, ce qui constituerait une grave menace pour l'État d'Israël.

Pour que les Arabes et le monde entier connaissent toute l'acuité du problème du crypto-judaïsme en Algérie, nous commencerons par citer une source juive d'information qui fait hautement autorité. Nous voulons parler du Grand Rabbin de la province de Constantine, Ab-Cohen, qui, en 1866, écrivit longuement à M. Charles Féraud, Secrétaire de la Société archéologique locale, en lui demandant d'insérer ladite lettre dans le « *Recueil* » de cette société, où l'on peut la lire *in extenso*, son destinataire lui ayant donné satisfaction.

Le Grand Rabbin tente de justifier, dans cette lettre, la haine des Juifs contre les Espagnols, qui poussa les communautés israélites d'Afrique du Nord à instituer une nouvelle fête religieuse — analogue à celle de *Pourim*, en l'honneur de la Reine Esther — afin de célébrer chaque année la fin de la domination espagnole en Afrique du Nord au XVI^e siècle, ainsi que l'échec de la nouvelle tentative d'invasion subi par l'Espagne au XVIII^e siècle.

Dans la suite de ce document précieusement instructif, il mentionne l'existence de la secte « *Mohadjerin* » et la fausse conversion des Juifs algériens à l'islam. Deux versions existent à cet égard : la première — jugée la moins probable par l'auteur — est qu'au milieu du XVIII^e siècle, un sultan du nom de Ben Djellab aurait forcé tous les Juifs de Touggourt, de Souf et d'autres localités de son fief à se convertir au mahométisme, à cause d'une affaire sentimentale ayant mal tourné. Selon l'autre version — que l'auteur considère comme plus crédible, étant donné les coutumes locales de l'époque, et que les « *Mohadjerin* » tiennent eux aussi pour authentique —, au milieu du XVIII^e siècle, « Ben Djellab, grand-père de l'homme du même nom qui vivait à Touggourt quand les Français arrivèrent en Afrique, était le prince de Touggourt, de Souf et des contrées alentour. Comme les Juifs lui avaient fait un très beau présent, il chercha le meilleur moyen de les récompenser et rassembla les notables du pays pour les consulter à ce sujet. Il fut alors proposé diverses récompenses allant des privilèges individuels aux allègements d'impôts. Soudain, quelqu'un dit au prince : « Puisque tu veux les récompenser d'une manière extraordinaire, accorde-leur la permission de se convertir et fais-leur l'honneur de les recevoir parmi les vrais croyants. » Le prince accepta cette suggestion et en informa les Juifs, mais ils le supplièrent en disant qu'étant des Juifs, ils ne voulaient rien d'autre que le rester. Ben Djellab, qui pensait leur accorder une grâce extraordinaire, devint furieux devant ce refus, qui le blessait dans

sa dignité de prince et de musulman. Il ordonna donc aux Juifs de choisir immédiatement — dans les vingt-quatre heures — entre devenir musulmans et quitter le pays sans aucun espoir de retour. Les Juifs en conçurent une grande détresse. Beaucoup s'enfuirent et furent persécutés, voire décapités par les gens de Ben Djellab. La plupart, toutefois, prévoyant ce qui allait se passer, et faute d'envisager une autre solution que la conversion — du moins une conversion apparente —, cédèrent aux ordres du prince et embrassèrent la religion musulmane, pour la forme seulement. »

« Aujourd'hui encore, le nom que se donnent les descendants de ces convertis rappelle les faits de la seconde version, puisque *Mohadjerin* veut dire « les bien récompensés. »

Le Grand Rabbin de Constantine, dirigeant important du judaïsme mondial, révèle ensuite ceci : « Comme les Anussim — “ceux qui ont été contraints ou marannes” — d'Espagne, Juifs néo-chrétiens convertis par l'Inquisition, ils pratiquaient ouvertement la religion musulmane, mais chez eux, ils continuaient à pratiquer le culte juif. Certains (le ceux qui avaient quitté Touggourt pour se rendre ailleurs en Afrique et y vivre entre Juifs furent persécutés dans leur nouveau pays sur dénonciation de Ben Djellab et exécutés comme renégats de la foi musulmane. Ces faits intimidèrent d'autres Juifs qui, pour échapper à un sort semblable, devinrent ostensiblement des musulmans jaloux et même fanatiques. Tous se rendirent en pèlerinage à la Mecque, mais les Mohadjerin n'en continuèrent pas moins à vivre dans leur quartier à part et à refuser de se marier dans des familles authentiquement musulmanes, grâce à quoi ils conservèrent leurs noms, leurs traits et leurs coutumes distinctives. On dit qu'aujourd'hui encore, ils célèbrent le samedi ou sabbat des Juifs, mais en secret. Comme ç'avait été le cas des néo-chrétiens, cet isolationnisme avait deux motifs possibles : l'un est qu'ils voulaient se tenir à l'écart des autres musulmans et éviter tout lien avec eux, surtout les premières années, l'autre étant le peu de considération des musulmans pour les convertis. »

Puis, l'éminent dirigeant juif formule la plus importante et la plus terrible de ses révélations :

« Ils sont pourtant de nos jours les personnalités les plus en vue du pays, et surtout les plus riches ; ils sont propriétaires d'à peu près toutes les maisons et tous les jardins de cet oasis, et le commerce est presque entièrement entre leurs mains. »

« Les « *Mohadjerin* » ont souvent hérité de parents juifs vivant à Bou-Saâda ou Tassin ou dans le M'zab. Mais les Juifs n'ont pas eu la permission d'hériter d'un parent « *Mohadjerin* », car la législation musulmane s'y oppose. »

Le Grand Rabbin souligne encore, dans sa lettre, qu'au moment où il écrivait, l'origine juive des « *Mohadjerin* » n'étant pas oubliée, ceux-ci avaient donc peur des Arabes. Et il conclut en écrivant : « Cette lettre est déjà trop longue, et je ne veux pas abuser de l'espace que la Société a bien voulu me réserver dans le Recueil de cette année. J'ai encore à parler des expéditions espagnoles de 1516 et 1542. Les problèmes rencontrés par les Juifs comportent certains aspects qui sont liés à ces événements et qui peuvent être intéressants pour l'histoire de l'Algérie. En outre, j'ai l'intention de rédiger une monographie sur les Juifs nord-africains, et je solliciterai à cet effet un espace dans le nouveau Recueil de notre société.

Signé : Ab-Cahen,
Grand Rabbin de la province de Constantine (Algérie). » (1)

D'un autre côté, le crypto-judaïsme existe en Afrique depuis bien avant la fausse conversion des « *Mohadjerin* » à l'islam. *L'Encyclopédie juive castillane* nous dit que pendant la domination almohade en Algérie (1147-1269), et surtout après l'avènement de l'émir Abd al-Moumin, les Juifs furent forcés de se convertir à la religion mahométane, mais que comme les mahométans découvraient parmi eux de nombreuses fausses conversions, ils se virent contraints de porter un vêtement particulier pour se distinguer des véritables musulmans.

On y apprend aussi que la langue vernaculaire des Juifs algériens était l'arabe (2).

L'obligation faite aux convertis du judaïsme et à leurs descendants de porter un vêtement spécial était jugée nécessaire dans plusieurs parties de la chrétienté et de l'islam, dont les autorités avaient la conviction que ces gens censés s'être convertis christianisme ou à l'islam étaient en réalité des

1 — Grand Rabbin de Constantine Ab-Cahen. Lettre adressée à M. Charles Féraud, Secrétaire de la Société archéologique de Constantine, Algérie, et insérée dans le Recueil de ladite société.

2 — « *Encyclopédie juive castillane* », Mexico, 1948. Entrée : Algérie ; page 430, 1^{ère} colonne.

Juifs portant un masque chrétien ou musulman et dissimulant leur judaïté pour se livrer à des activités subversives dans la société où ils vivaient. Beaucoup de dirigeants tentèrent d'empêcher ces activités, subversives en contraignant chaque Juif à porter certain vêtement, certain couvre-chef ou tout autre signe particulier pour que les autochtones sachent que l'intéressé était un Juif converti ou un descendant de Juifs convertis et se méfient donc de lui, malgré toutes les apparences qu'il pouvait donner de pratiquer pieusement le christianisme ou l'islam.

Enfin, un autre ouvrage officiel du judaïsme, le *Manuel Encyclopédique Juif*, publié à Buenos Aires par l'*Israel Publishing House*, indique ceci sous l'entrée « Algérie » : « Durant l'époque romaine, il y avait là des Juifs soumis à une persécution religieuse. Les premiers Arabes les traitèrent bien, mais à partir de 1130, les Almohades fanatiques les convertirent de force ; ce furent les premiers crypto-Juifs... » (1)

On se rend bien compte qu'en Algérie, la tradition du judaïsme clandestin sous déguisement mahométan a des racines diverses et anciennes. C'est pourquoi elle est excessivement dangereuse pour le monde arabe et le monde musulman en général, car si ces faux Arabes, ces faux musulmans algériens réussissent — comme le prévoient les puissances obscures du judaïsme basées à Moscou et New York — à vaincre les vrais patriotes algériens et à faire de l'Algérie le premier État communiste crypto-juif du monde arabe, il en résultera une menace gravissime pour les authentiques nationalistes arabes et les véritables musulmans. Puisse le peuple algérien ouvrir les yeux à temps et écarter une aussi terrible menace !

Faute de place, on ne pourra étudier ici le judaïsme clandestin dans tous les États musulmans, que cette société ultra-secrète a plus ou moins envahis. C'est regrettable, mais l'expérience montre que la grande majorité des gens rechignent à lire des ouvrages volumineux, et si ce livre l'était trop, il serait condamné à n'être lu que par quelques-uns. Nous nous bornerons donc — en le déplorant — à fournir ci-après des exemples particulièrement éclairants de la présence du judaïsme clandestin dans quelques États islamiques.

En Afrique du Nord — Maroc, Algérie, Tunisie, Libye et Égypte

1 — « *Manuel Encyclopédique juif de Pablo Link* » (Israel Publishing House, Buenos Aires, 1950. Année juive 5710). Entrée : Algérie ; page 40.

—, et même de l'Asie mineure au Yémen, la branche du judaïsme clandestin constituée par la société souterraine des faux musulmans qui font secrètement partie de la nation et de la religion d'Israël a des origines très anciennes, car elle fut constituée par un des principaux dirigeants de toute l'histoire du judaïsme, à savoir Moïse ben Maïmon, universellement connu sous le nom de Moïse Maïmonide. Voici une citation du célèbre historien juif allemand Heinrich Graëtz, qui écrit ceci dans son « *Histoire des Juifs* » : « Durant le dernier tiers du XII^e siècle, le judaïsme semblait avoir perdu son centre de gravité. Une fois le *gaonato* (1) disparu, la direction mondiale [du judaïsme] fut assumée par le Sud de l'Espagne [alors musulman], avec ses communautés de Cordoue, Séville, Grenade et Lucena ; mais en raison de l'intolérance des Almohades, ces localités n'avaient pas de congrégations juives [publiques], et l'on n'y trouvait que des Juifs cachés sous le masque de mahométisme... »

Graëtz signale ensuite qu'au mois de juin 1148, lorsque Maïmonide avait treize ans, la ville de Cordoue (où il est né et a vécu) fut prise par les armées de la secte musulmane des Almohades et que ceux-ci tentèrent d'éradiquer le judaïsme au sein de l'islam en s'efforçant d'obliger les Juifs à apostasier et à embrasser la religion musulmane. À cette fin, ils publièrent des édits donnant aux Juifs le choix entre quitter le judaïsme pour l'islam ou périr, ou du moins se voir expulser du pays. Maïmonide et sa famille durent donc apostasier en apparence du judaïsme et — selon l'expression de Graëtz — « se couvrir du masque de l'islam », pratiquant la religion musulmane en public, mais continuant d'adhérer en secret au judaïsme, comme la plupart des juifs de l'Espagne musulmane et d'Afrique du Nord furent contraints de le faire à cause des persécutions exercées contre eux par les Almohades.

Des années plus tard, quand la famille de Maïmonide émigra au Maroc, Moïse, qui était déjà le principal dirigeant du judaïsme clandestin, s'attacha à renforcer les convictions judaïques des israélites forcés à vivre publiquement comme des musulmans en Afrique du Nord, afin d'empêcher que leur foi juive ne s'affaiblisse par la pratique quotidienne de la religion islamique (2). Les rabbins érudits des communautés juives

1 — Ce terme désigne l'activité et l'époque des *Gueonim*, titre des présidents des académies juives de Babylone entre 589 et 1040.

2 — Graëtz Henrich Hirsch, « *Histoire des Juifs* », Philadelphie 1956 (année

souterraines poursuivent cette politique auprès des crypto-juifs qui pratiquent ouvertement telle ou telle religion « *goy* ».

Comme le souligne l'« *Encyclopédie Juive castillane* », Maïmonide « écrit à l'attention de ses frères crypto-juifs l'épître « *Iggeretha-shemad* » sur les conversions, dans laquelle il les encourageait à rester loyaux envers la religion d'Israël. » (1) Il tenta aussi de renforcer et de justifier davantage sur le plan moral la pratique du judaïsme clandestin, par opposition aux Juifs qui étaient trop fanatiquement religieux pour être des politiciens adroits, et il critiqua ceux qui masquaient leur judaïsme en pratiquant une fausse religion en public.

Dans sa célèbre épître relative à l'apostasie, Maïmonides rappela que dans la Rome antique, des saints et des sages tels que le rabbin Meir et le rabbin Éléazar furent contraints à faire semblant de pratiquer le paganisme ; il rappela aussi que le Juif qui cache son adhésion au peuple et à la religion d'Israël en pratiquant faussement l'islam ou le christianisme ne viole pas les prescriptions de la Bible et du Talmud, car en pratiquant la religion islamique, par exemple, « nous ne faisons que répéter une formule sans vraie signification [...] forcés à tromper... » (2) En outre, bien qu'il soit exact que la Bible et le Talmud interdisent l'idolâtrie, « il convenait d'établir une distinction entre la transgression simplement verbale et la transgression effective ». (3)

Il est vrai que comme Maïmonide l'avait reconnu plusieurs années auparavant, beaucoup de Juifs — y compris des dirigeants aussi éminents que le rabbin Meir et le rabbin Éléazar — pratiquaient le paganisme en public et que d'autres avaient ensuite fait semblant de pratiquer le christianisme ou l'islam. Cependant, cette habitude de plus en plus ancrée n'avait pas empêché les Juifs fanatiques adhérant trop littéralement aux prescriptions de la Bible et du Talmud de critiquer non seulement la dis-

juive 5717). Ed. « *The Jewish Publication Society in America* ». Tome 3, chapitre XIV ; page 446 et suivantes. On pourra retrouver toutes les publications citées dans cet ouvrage sur le site du The savoisien et de Balder ex-libris.

1 — *Encyclopédie juive castillane*, Tome 7. Entrée : Maïmonide ; page 242, 2^{ème} colonne.

2 — Heinrich Graëtz ; *Ibid.*. Tome 3, chapitre XIV ; page 446 et suivantes.

3 — Rabbin Jacob S. Raisin, « *Réactions des gentils aux idéaux juifs* ». New York, 1953 ; pages 549 et 550.

simulation de l'identité juive, mais aussi la pratique publique par des Juifs de ce que lesdits fanatiques tenaient pour de fausses religions. À mesure, toutefois, que passaient les siècles, l'opposition des fanatiques recula progressivement devant les avantages politiques et économiques que le judaïsme tirait de l'infiltration des juifs dans l'Église et l'islam, car cette infiltration lui facilitait la domination des nations. Mais c'est assurément à Moïse Maïmonide que revient l'essentiel de ce mérite, car ses arguments et son immense prestige constituèrent pour les Juifs une incitation décisive à tolérer ceux de leurs membres qui étaient amenés à adopter d'autres religions. Ainsi, ce qui était apparu en d'autres occasions comme l'unique moyen d'éviter la persécution et de sauver la vie du judaïsme a fini par devenir un merveilleux système grâce auquel la nation israélite a pu créer et étendre un pouvoir caché qui lui a permis de conquérir secrètement les nations ; elle s'est servi à cette fin des auxiliaires qu'étaient pour elle les sociétés secrètes — franc-maçonnerie, illuminisme, carbonarisme, synarchie, etc. — ainsi que d'autres sectes ou partis politiques et toutes sortes d'organisations contrôlées en secret par le judaïsme clandestin, sans que dans bien des cas, les gentils ne puissent s'en apercevoir ni même le soupçonner.

Comme le souligne l'historien juif Graëtz, Maïmonide, de par sa grande sagesse et ses grandes aptitudes, devint le chef du judaïsme mondial, et aussi des Juifs clandestins qui pratiquaient ouvertement la religion musulmane. Il leur dispensa ses orientations à tous, y compris les crypto-Juifs vivant dans l'Espagne musulmane, ceux d'Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte, et jusques ceux de la lointaine Arabie, ces Juifs yéménites qui, selon Graëtz, avaient été contraints, « comme leurs frères d'Afrique et d'Espagne méridionale, à faire semblant de se convertir à la religion de Mahomet en 1172 ». Et comme les Juifs clandestins du Yémen hésitaient à pratiquer leur religion à cause des risques de persécution, Maïmonide leur adressa une lettre et prit d'autres initiatives pour soutenir leur moral contre l'oppression musulmane.⁽¹⁾

Déguisé en pieux mahométhan et affichant un nom arabe interminable — « Abou-Amran Moussa ben Maïmoun Obaïd Allah » —, Maïmonide se rendit en Égypte. Là, tout en continuant à encourager l'organisation judaïque mondiale, il pratiqua la médecine avec succès, réussit

1 — Heinrich Graëtz ; *Ibid.*. Tome 3, chapitre XIV.

à s'infiltrer à la cour du Sultan Saladin et gagna la confiance du Grand Vizir Al-Fadel, qui le nomma médecin de la cour. Graëtz ajoute à ce sujet : « Encouragés par cet exemple, d'autres nobles vivant au Caire sollicitèrent les soins de Maïmonide, qui se retrouva bientôt si occupé qu'il fut forcé de négliger ses études. »



JUIFS BERBÈRES DU MAROC

Photographie extraite du grand ouvrage juif intitulé « Encyclopédie juive castillane ». Tome 7. Mexique, D. F. 1950. Entrée : MAROC ; page 302, 2^{ème} colonne.

À la cour du Sultan, cela conféra à Maïmonide une influence considérable grâce à laquelle l'intéressé obtint une atténuation des persécutions contre les Juifs, y compris ceux du Yémen. Tout allait donc très bien jusqu'à ce que quelqu'un le dénonce comme Juif clandestin et apostat de l'islam, bien qu'il pratiquât la religion musulmane. Or, en Égypte comme dans le reste du monde musulman, ces délits étaient alors passibles de la peine de mort. Maïmonide fut donc jugé et aurait été pendu si son

protecteur, le Grand Vizir Al-Fadel, ne l'avait tiré de ce très mauvais pas. Al-Fadel alla même jusqu'à lui décerner le titre de chef (*naguib*) de toutes les communautés israélites d'Égypte, à la stupéfaction indignée des musulmans pieux, qui jugeaient absurde qu'au lieu de mettre à mort un Juif clandestin et apostat de l'islam, on le récompense de la sorte en même temps que ses coreligionnaires. À la mort de Maïmonide, le 13 décembre 1204, son fils Abdoulmeni Abraham lui succéda comme médecin du Calife (1).



JUIFS PAUVRES DE CASABLANCA, AU MAROC

Photographie extraite de l'« Encyclopédie juive castillane ». Tome 7. Mexique, D. F. 1950. Entrée : Maroc ; page 306.

Que ce soit au Yémen, en Égypte ou dans tout autre pays arabe d'Afrique du Nord, le judaïsme clandestin occupe une place très illustre dans l'histoire du peuple d'Israël.

Pour en revenir au rapport du « *Chacham* » Israël Joseph Benjamin II, on déduit de sa lecture que les Juifs d'Alexandrie, bien qu'ils n'aient pas

1 — Heinrich Graëtz ; *Ibid.*. Tome 3, chapitre XIV.

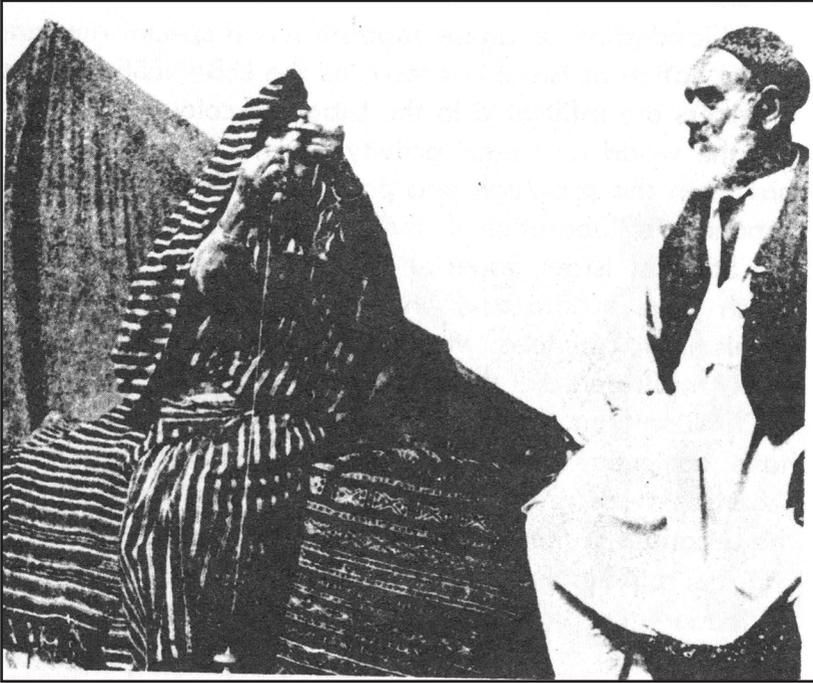
retrouvé alors l'antique splendeur détruite par saint Cyrille lors de leur expulsion, étaient demeurés très forts au milieu du XIX^e siècle. La source juive autorisée citée précédemment signale qu'il y avait dans cette ville deux communautés, l'une de rite italien, l'autre de rite local, mais toutes deux dirigées par un seul « *Chacham* », le rabbin Salomon Chasan. Israël Joseph Benjamin II indique également qu'il y avait également au Caire deux communautés juives, l'une de rite italien, l'autre de rite local, celle-ci comptant six mille familles, et celle-là seulement deux cents. Il signale aussi qu'en 1846, les deux communautés envoyèrent une délégation à Jérusalem pour obtenir la nomination d'un nouveau « *Chacham* », le leur étant décédé. Poursuivant son compte-rendu relatif à la situation de toutes les communautés israélites d'Afrique du Nord, l'illustre voyageur juif fournit des détails sur le nombre de familles, les responsables des diverses communautés, les synagogues, les lieux où existe le cercle aristocratique des *Cohanim*, ainsi que les régions où les Juifs occupent des postes au sein du gouvernement musulman ; il mentionne le cas de la ville de Suse, où il y avait un *Cadi* (notable arabe) crypto-juif, appelé *Chogi* par les Arabes et *Isaac* par les Juifs⁽¹⁾. C'est là un nouvel exemple du double nom employé par les crypto-Juifs : un nom chrétien, musulman, brahmane ou bouddhiste, selon la religion qu'ils affectent de pratiquer, et un nom juif qui ne s'emploie que dans le secret des organisations israélites clandestines auxquels ils appartiennent.

Concernant l'Algérie, Benjamin indique que les Français allaient jusqu'à y rémunérer les « *Chachamin* » et les enseignants israélites et que les Juifs entretenaient sur place des relations harmonieuses avec les autorités françaises, contrairement à ce qui se passait dans les pays à domination musulmane, où — à en croire ce dirigeant particulièrement actif — la sauvagerie était de règle, y compris dans les provinces arabes de l'Empire ottoman, par exemple la Syrie.

Au Liban, les sociétés secrètes du judaïsme clandestin étaient de deux sortes, dans la mesure où elles regroupaient respectivement les crypto-Juifs pratiquant la religion chrétienne et ceux pratiquant la religion islamique. On peut déduire des informations disponibles à cet égard que la majorité d'entre eux appartenaient à des familles vivant chrétien-

1 — Chacham Israël Joseph Benjamin II. « *Huit ans en Asie et en Afrique de 1846 à 1855* ». Hanovre, 1862 ; pages 277 à 279.

nement en public, mais continuant à pratiquer le judaïsme dans le plus absolu secret.



JUIFS DE LIBYE

Photographie extraite de *Encyclopédie juive castillane*. Tome supplémentaire intitulé «*Judaïsme contemporain*». Mexique, D. F. 1961.

Entrée : LIBYE ; pages 821 et 822.

Les Libanais sont un peuple nomade, comme les Juifs. La plupart ont émigré, et dans leurs pays d'accueil, il se regroupent en colonies dotées d'une certaine organisation interne. Les deux tiers environ des Libanais se trouvent à l'étranger, un tiers seulement vivant au Liban.

Au Liban, le judaïsme clandestin applique un rite spécial que la nation d'Israël appelle le RITE LIBANAIS. Ses membres sont infiltrés dans les colonies libanaises du monde entier, et leurs activités à l'intérieur comme à l'extérieur du Liban consistent à saboter et à paralyser toute collaboration libanaise effective à la lutte des Arabes contre l'État d'Is-

raël, notamment parmi les chrétiens libanais, beaucoup plus infiltrés par le judaïsme clandestin que les Libanais musulmans. Dans les pays où les colonies libanaises sont largement infiltrées par des Juifs libanais cachés principalement sous le masque du christianisme, ces faux Libanais (qui restent juifs en secret) ont accédé à toutes les positions supérieures des clubs et associations libanais, empêchant que toute aide parvienne au Liban arabe dans sa lutte vitale contre l'État d'Israël et le sionisme. Dans certains cas, ces dirigeants juifs clandestins des colonies libanaises ont même poussé la trahison jusqu'à nouer des relations amicales avec les colonies israélites locales, à la stupéfaction de ceux qui ne parviennent pas à comprendre comment une telle chose est possible alors qu'il existe un état de guerre plus ou moins déclarée entre les Arabes et Israël.



JUIFS PAUVRES DU YÉMEN

Village proche de la capitale Sanaa. Le judaïsme se sert des paysans et des travailleurs juifs pauvres du Yémen et d'autres pays afin de répandre partout la révolution marxiste. Photo extraite de l'« *Encyclopédie juive castillane* ». Tome 1. Mexico, 1948. Entrée : Arabie ; page 405, 1^{ère} colonne.

Le judaïsme mondial a l'intention de contrôler à son profit les associations libanaises locales et internationales, et il est donc urgent que les patriotes libanais sincères mettent tout en œuvre pour libérer leur peuple aimable de l'infiltration et de la domination de ses ennemis masqués, les Juifs clandestins de rite libanais. C'est important non seulement pour le Liban, mais aussi pour la cause arabe en général. De plus, les colonies libanaises établies dans différents pays et leur association internationale constituent une telle force mondiale que si elles tombaient aux mains du judaïsme clandestin de rite libanais, ce serait une catastrophe non seulement pour les Liban, mais pour l'humanité tout entière.

Concernant le judaïsme clandestin en Irak, force est de mentionner un fait particulièrement révélateur que le « *Chacham* » Israël Joseph Benjamin II a signalé dans son rapport au milieu du XIX^e siècle. Selon lui, il existe à Bagdad une mosquée où les pèlerins musulmans visitent la tombe du grand marabout Abdelkader, saint hautement vénéré dans cette ville ; or, l'auteur affirme que d'après la tradition juive, « la mosquée était auparavant une synagogue » et que « le marabout n'était rien de moins que le célèbre talmudiste Joseph Haguéleti » (1).

L'ironie dont use ici l'éminent « *Chacham* » se passe de commentaires. Un marabout, dans l'islam, c'est quelque chose d'analogue à un saint dans l'Église catholique romaine ou l'Église grecque orthodoxe. Par conséquent, ce que rapporte Benjamin pour ce qui concerne le monde musulman est à mettre en parallèle, s'agissant du monde catholique, avec le cas d'un prêtre qui était un Juif clandestin comme ceux qui envahissent et dominent désormais l'Église catholique et qui aurait été canonisé alors que c'était un faux chrétien, un véritable ennemi du Christ et de l'Église, après quoi des Judas en soutane auraient construit une église en son honneur. Catholiques et musulmans, méfiez-vous de ces manœuvres infâmes !

Il est abondamment démontré que depuis des siècles, les Juifs faisant mine de professer la religion chrétienne mènent de préférence des activités visant à la domination politique et à l'agitation révolutionnaire, alors que les Juifs pratiquant ouvertement leur religion s'intéressent surtout à l'industrie, au commerce et à l'édification de la gigantesque puissance économique de l'Israël mondial ; or, cette dualité a bien aidé le judaïsme à masquer son éminente participation aux mouvements révolutionnaires.

1 — *Chacham* Israël Joseph Benjamin II ; *Ibid.*, page 149.



BANQUET FAMILIAL RITUEL DE JUIFS YÉMÉNITES
APPARTENANT À LA CLASSE MOYENNE

Depuis toujours, la solennité des cérémonies rituelles confère au judaïsme une grande force interne. Ces cérémonies varient selon qu'on les pratique à la synagogue ou en famille. Elles s'achèvent en général par un banquet rituel au cours duquel chaque plat, chaque mets a une signification particulière. Comme tout ce qui relève de la franc-maçonnerie, les banquets maçonniques sont de simples copies des banquets célébrés dans le secret du judaïsme. A l'intention des gentils qui auraient connaissance des BANQUETS RITUELS en question, les ouvrages juifs appellent ceux-ci RÉCEPTIONS DINATOIRES afin d'en masquer le caractère purement judaïque.

L'histoire montre cependant que tel n'a pas toujours été une règle absolue et qu'en diverses occasions, des Juifs publics ont pris part à des activités politiques et subversives, surtout dans certains pays où ils sont peu nombreux, à moins que leur collaboration politique n'y soit requise ou que leur réussite ne les y ait rendus trop confiants et ne les ait amenés ainsi à abandonner toute précaution. Mais ces interventions, c'est précisé-

ment là ce qui a aidé à mettre les gentils en garde contre la menace juive, surtout après que la Sainte Inquisition eut été supprimée et que le monde chrétien se fut retrouvé sans institution lui permettant de découvrir et de détruire les activités révolutionnaires et la domination cachée des Juifs souterrains se prétendant chrétiens.



TYPES JUIFS DU CAUCASE

Selon les auteurs juifs, le berceau des Juifs du Caucase était l'Aturpakatan, qu'on appelle aujourd'hui l'Azerbaïdjan (une république soviétique). Ils se sont répandus en Géorgie, terre natale de Staline, en Turquie et surtout dans le Caucase. En Turquie, beaucoup sont musulmans en public, mais juifs en secret.

Nous avons la conviction que dans le monde chrétien comme dans le monde musulman, ainsi du reste que dans d'autres religions, avec une police nationaliste qui défendrait le peuple contre la domination de l'impérialisme juif à l'aide de moyens assez efficaces pour contraindre les coupables à avouer la vérité (en tirant parti, lorsque ce serait possible, de l'expérience de l'Inquisition), on serait en mesure de découvrir ceci :

la trahison de la patrie, la subversion maçonnique ou communiste, bien qu'elles ne semblent pas être conduites par des Juifs identifiés comme tels, le sont bel et bien par des Juifs clandestins qui se font passer pour chrétiens, musulmans ou autres, selon le cas ; les inquisiteurs de jadis le savaient, car ils avaient pu découvrir qu'il y avait presque toujours des juifs clandestins à la tête des mouvements dirigés contre l'Église et les États chrétiens. C'est pourquoi il est si urgent que les nations du monde entier mettent sur pied dès que possible des polices de cette nature en tant qu'unique moyen de défense contre l'action conquérante de l'impérialisme juif et de ses cinquièmes colonnes, publiques ou clandestines, car tant que ces dernières ne seront pas localisées et anéanties, elles continueront à détruire la paix des nations en provoquant des guerres et des révolutions sanglantes et destructrices, non sans menacer tous les peuples d'une conquête et d'un esclavage des plus cruels.

À la fin du présent chapitre, je tiens à indiquer ce que les chercheurs qui étudient le problème juif dans le lointain Pakistan ont à nous dire sur l'œuvre de conquête et de subversion des israélites au sein de la société islamique. Dans un ouvrage publié par l'auteur sous le titre « La conspiration juive et le monde musulman » (première édition : Karachi, Pakistan, 1967), le pakistanais mahométan Misbahul Islam Faruqi souligne notamment ce qui suit au sujet des Juifs infiltrés dans la société islamique :

« Ils suscitent des schismes et des dissensions dans la société musulmane. Un grand nombre de cultes et de groupes sont soutenus, entretenus et employés par les Juifs pour créer la confusion dans les rangs islamiques.

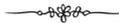
« ... L'une des méthodes préférées des Juifs consiste à utiliser leurs agents et laquais de la presse pour semer des graines de dissension et de discorde dans la communauté musulmane à partir de la plateforme ou du pupitre des mosquées. Ils provoquent des controverses enflammées à propos de vétilles et de questions controversées mais sans importance, et pour favoriser leurs desseins, ils excitent les masses tout en embrouillant les esprits éclairés. On peut citer à cet égard des exemples passés et présents relevés dans plusieurs pays. En fait, les Juifs ont un don particulier pour répandre le mensonge et semer la zizanie, ce dont témoigne tout leur parcours depuis l'époque du Prophète [Mahomet (1)] jusqu'à nos jours. Quelle

1 — Nous ajoutons ce nom entre crochets pour une meilleure compréhension de nos lecteurs non musulmans.

tragédie lorsque, se laissant leurrer par de tels agissements, les musulmans eux-mêmes deviennent le jouet des Juifs ! Ici, au Pakistan, quelques personnalités pseudo-religieuses en font l'œuvre de leur vie et n'hésitent pas à inventer des mensonges chaque jour plus ignobles contre ceux qui ont pour idéal le renouveau de l'Islam. Or, ils devraient savoir qu'en essayant d'affaiblir l'Islam dans ce pays et d'y opposer des obstacles à sa progression, ils ne font que servir la cause du sionisme. Car il ne peut rien y avoir de plus dangereux pour les intérêts du sionisme qu'un mouvement islamique de grande envergure visant à mettre en place un ordre véritablement islamique.

« Dans le but d'embrouiller les esprits, les agents sionistes profitent des divergences sur telle ou telle question de société ou exploitent l'existence de plusieurs écoles de pensée au sein d'une même religion établie en magnifiant à l'excès des points de détail. Si les sectes ou mouvements existants ne servent pas leurs desseins, ils en fondent de nouveaux et créent des dissensions afin de torpiller l'unité de pensée et d'action au sein du peuple. Face à une situation de ce genre, les musulmans doivent réfléchir avec calme pour tenter de percevoir ce qui se tient derrière les forces à l'œuvre, au lieu de parvenir à des conclusions précipitées sur telle personne ou tel parti, et il leur faut éviter de se laisser noyer dans la propagande torrentielle d'un insidieux ennemi. On ne doit pas perdre de vue que les Juifs ont le bras long, que leurs agents sont partout et qu'ils ont notamment pour cible les musulmans. » (1)

Les méthodes juives que dénonce cet illustre chercheur pakistanais sont appliquées par les membres des cinquièmes colonnes présentes au sein des nations gentilles, non seulement dans le monde musulman, mais aussi dans le monde chrétien ; elles sont naturellement adaptées aux circonstances propres à chaque pays, selon la coutume chère aux Juifs, en particulier les Juifs clandestins.



1 — Misbahul Islam Faruqi, « *La conspiration juive et le monde musulman* ». Jeddah, Pakistan ; pages 109 à 111.

CHAPITRE III

LES INTERVENTIONS JUIVES EN ASIE ET EN AFRIQUE

COMMENT LE SUPER-IMPÉRIALISME JUIF S'EST SERVI
DE CERTAINS IMPÉRIALISMES EUROPÉENS POUR
ÉTENDRE SON POUVOIR EN ASIE ET EN AFRIQUE

Nous allons aborder à présent un problème très grave, mais largement méconnu de nos jours : la part prise par les Juifs à l'intervention des puissances européennes dans les affaires intérieures des continents asiatique et africain, limitée dans certains cas à la formation ou au remplacement d'un gouvernement, mais pouvant aller jusqu'à vassaliser les nations africaines et asiatiques, avec la constitution des grands empires coloniaux aux dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles.

A cet égard, on peut souvent puiser des informations précieuses auprès de sources juives autorisées que nous avons été en mesure de consulter, mais qui — faute de place — ne peuvent être intégralement citées ici. Ainsi, dans l'intéressant rapport du « *Chacham* » Benjamin sur la Perse, l'auteur écrit ceci : « Mes coreligionnaires de Perse m'ont demandé à plusieurs reprises de publier en Europe une description de leur situation actuelle ». Comme on va le voir, ce rapport est des plus éclairants.

Concernant sa visite dans la ville de Chiraz, le dirigeant juif évoque un épisode aussi curieux qu'instructif. En Perse, les musulmans, pour distinguer les femmes israélites des femmes musulmanes, contraignaient les premières à porter un voile noir, tandis que les secondes portaient un voile blanc. Après avoir indiqué qu'il y avait alors une révolte en Iran, l'auteur écrit ceci : « Un jour, mon domicile s'emplit peu à peu de femmes portant des voiles blancs et convergeant toutes vers moi. Comme les Juives ne sont autorisées à porter que des voiles noirs, cette visite m'inquiéta fort, car je me croyais attaqué par des insurgées. Je retrouvai mon calme, néanmoins, lorsque mes visiteuses me dirent qu'elles appartenaient toutes à des

familles juives qui avaient été contraintes d'embrasser la religion islamique, mais qui adhéraient en secret à la foi de leurs ancêtres. Elles ôtèrent leur voile et me baisèrent le front et la main.» Le pieux «*Chacham*» raconte ensuite que les hommes qui accompagnaient ces femmes se plaignaient de l'oppression subie par les Juifs de Perse, ce à quoi le dirigeant israélite leur fit une réponse qui en dit extrêmement long : «*Soyez patients, mes frères, et continuez à placer votre confiance en Dieu. Peut-être les monarques européens, sous la protection desquels vos frères [européens] vivent heureux, seront-ils en mesure d'atténuer vos épreuves en plaçant de nobles dirigeants sur le trône de Perse.*»⁽¹⁾

À quelles monarchies européennes cet actif hiérarque juif faisait-il allusion lorsqu'il mentionnait la possibilité de leur intervention dans la sélection des monarques iraniens ? Certains faits indiquent qu'il songeait surtout à l'Angleterre, et ce pour les raisons suivantes :

1. À l'époque, et bien que de l'aveu même de Disraeli et d'autres sources israélites, les gouvernements des monarchies européennes fussent déjà minés par des ministres juifs ou cryptojuifs (par exemple, Menzibal en Espagne), le seul État monarchique entièrement conquis par les Juifs était la Grande-Bretagne, dont ils s'étaient emparés depuis la révolution de 1830, malgré l'héroïque résistance d'un grand patriote, le Duc de Wellington.
2. C'est surtout l'Angleterre — déjà convertie en satellite du judaïsme — qui intervenait alors en Asie et en Afrique, où elle plaçait et remplaçait les gouvernements.
3. Dans une autre partie de son long et précieux rapport, l'auteur indique qu'en arrivant quelque part, il commençait toujours par rendre visite au consul britannique. Cela n'a rien d'étrange ; en effet, bien qu'à l'époque, les Juifs eussent déjà infiltré les services diplomatiques d'autres monarchies européennes, le plus sûr moyen pour eux d'atteindre leurs objectifs était de passer par les consulats britanniques, car une fois conquis par leurs soins, l'Empire britannique était devenu un satellite de l'impérialisme juif.

Il est extrêmement fréquent que des consuls ou même des ambassadeurs anglais soient publiquement ou secrètement juifs.

1 — Israël Joseph Benjamin II, «*Huit années en Asie et en Afrique de 1846 à 1855*». Hanovre, 1861 ; pages 230 à 256.

Les actions de ces Juifs ou crypto-Juifs ont d'ailleurs conféré à la diplomatie britannique sa réputation d'hypocrisie et de perversité, tout à fait contraire aux qualités des véritables Anglais, qui sont généralement des modèles d'honnêteté. Dans la diplomatie en question, on perçoit la marque caractéristique de cette perfidie juive dont les Pères de l'Église, les papes et les conciles ont tant parlé. Ce n'est pas pour rien que constatant la perversité des diplomates juifs britanniques, l'opinion internationale a surnommé l'Angleterre « *perfidie Albion* », ce qui coïncide de manière remarquable avec les termes employés par les Pères, les conciles et les papes qui, depuis des siècles, parlent de la « *perfidie judaïque* ».

L'auteur mentionne d'autres cas — certes moins graves — d'interventions européennes contre des États musulmans qui résistaient avec héroïsme à toutes les tentatives de domination juive. À Alep, près de Damas, il y avait environ 1.500 à 2.000 familles juives « jouissant de grands privilèges sous la protection des consuls européens, dont certains de la même religion qu'elles, comme Rafael di Piechotti, consul de Russie, et Elias Piechotti, consul général d'Autriche, qui avaient sur le Pacha une certaine influence et en usaient souvent à l'avantage de leurs coreligionnaires. » (1)

Une des tactiques juives employées dans les pays islamiques pour amener des nations étrangères à aider les Juifs contre les musulmans consistait à infiltrer des israélites dans les consulats de ces nations. Les consulats étrangers usaient alors de toute leur influence diplomatique en faveur des exploiters juifs pour mettre ceux-ci à l'abri des justes représailles des musulmans autochtones. On dispose d'une vaste bibliographie sur cette infiltration juive généralisée non seulement dans les consulats des puissances européennes, mais aussi dans ceux des pays latino-américains. À ce sujet, le philosémite Angel Pulido a écrit en 1905 dans son livre intitulé « *Espagnol apatriado* » que Solomon Lévy Sephardite, consul du Venezuela à Oran, lui avait dit ceci : « Ici, à Oran, il y a plus de dix mille Juifs, mille indigènes et trois mille Espagnols qui sont venus s'installer au Maroc depuis la conquête française de l'Algérie » (2). Si cette information est exacte, quelle terrible proportion de Juifs il y a dans la population d'Oran !

1 — Israël Joseph Benjamin II ; *Ibid.*, pages 69 et 70.

2 — Angel Pulido, « *Espagnol apatriado* ». Madrid, 1905 ; page 468.

On ne doit donc pas s'étonner qu'en ces temps difficiles pour l'islam, les consulats étrangers aient servi en quelque sorte d'agences de promotion pour les intrigues de l'impérialisme juif contre les musulmans.

Ce qui est cocasse, c'est que les Juifs utilisent les puissances européennes non seulement pour nuire aux musulmans, mais aussi pour se livrer à des querelles internes, qui sont très fréquentes au sein du judaïsme. Concernant les Juifs de Palestine, alors province ottomane, le même auteur écrit : « III. — Les Bouknhariotas sont au nombre d'environ 500. De même que les Géorgiens, ils ont souvent essayé — avec le soutien du consul de Russie, d'où sont issus la plupart d'entre eux — de se soustraire à l'autorité du Grand Rabbbin pour devenir complètement autonomes. » (1)

Il fait allusion ici au Grand Rabbbin de la communauté juive de Palestine et au rite maghrébin des Israélites nés au Maroc, qui avaient été soumis — contre leur gré, semble-t-il. Nous avons déjà expliqué que dans de nombreuses villes se trouvent des communautés juives de différents rites qui sont autonomes les unes par rapport aux autres, mais fédérées entre elles au sein de La Kelillah, organe qui fait office de gouvernement ou de conseil juif local pour les israélites résidant dans une nation gentille, qui coiffe toutes les communautés juives et qui est lui-même soumis aux autorités supérieures du judaïsme. D'ordinaire, les diverses communautés israélites d'une même localité gentille vivent en bonne intelligence les unes avec les autres, mais il se produit parfois entre elles des querelles qui deviennent difficiles à juguler et qui trouvent naturellement leur reflet entre les organisations révolutionnaires « *goyim* » contrôlées par les dites communautés.

Lorsque cela arrive, les autorités judaïques supérieures interviennent pour rétablir l'unité et l'harmonie.

Un autre cas d'intervention européenne en faveur des Juifs est rapporté par Angel Pulido, Espagnol philosémite (peut-être marrane) dans son ouvrage intitulé « *Espagnol apatriote* » et écrit en 1905, où il affirme qu'en Tunisie, les Juifs autochtones sont soumis à la législation arabe et ont parfois à en souffrir, mais que « ceux protégés par les nations européennes sont traités sur un pied de parfaite égalité » (2)

1 — Angel Pulido, *Ibid.* ; page 663.

2 — Angel Pulido, *Ibid.* ; pages 505 à 508.

Les puissances européennes ont joué un triste rôle, car leurs gouvernements, entièrement ou largement sous la coupe de la maçonnerie juive, ont fait office d'instruments aveugles aux mains du judaïsme en forçant les peuples afro-asiatiques à déchaîner la bête juive et à faciliter son travail de domination sans que les vrais chrétiens prennent conscience de son pouvoir ou de ce que leurs dirigeants juifs ou maçons autorisaient subrepticement.

Il faut bien souligner que du fait de leur ingratitude proverbiale, les Juifs, loin de remercier les monarchies pour leur aide, les renversèrent les unes après les autres dès qu'ils en eurent la possibilité, à commencer par les monarchies portugaise, russe, autrichienne et allemande, après quoi le même sort fut réservé à la couronne espagnole, entre autres monarchies dont la diplomatie avait tant aidé les Juifs en terre d'islam.

En ce qui concerne les interventions judaïques visant à faciliter et à renforcer la conquête de l'Inde par l'impérialisme britannique, le prestigieux dirigeant et écrivain juif indien Haeem S. Kehimker, Président du « Comité scolaire israélite » de Bombay, a écrit au XIX^e siècle un ouvrage intitulé « *Brève histoire des Beni-Israël...* ». Il y fournit des informations très intéressantes sur la manière dont les Juifs ayant vécu en Inde depuis le VI^e siècle au moins ont aidé l'Angleterre à partir du XVIII^e à étendre et à renforcer sa domination de l'Inde ; ils y prenaient part en tant qu'officiers et commandants des régiments indiens aux ordres de la Grande-Bretagne, lesquels contribuèrent à la répression des patriotes hindous au cours des campagnes de 1750 et de toutes celles qui, au XIX^e siècle, ont servi à écraser la révolte de ces patriotes cherchant à retrouver l'indépendance de leur pays. Les Juifs clandestins indiens — extérieurement hindous, mais israélites en secret — faisaient office de chiens courants pour subjuguier le peuple qui, tant de siècles durant, leur avait généreusement accordé refuge ; à cette fin, ils se faisaient espions pour dénoncer les conspirations patriotiques, et à la tête de la police, ils aidaient les Juifs britanniques à consolider leur emprise sur ce grand pays. Dans son appel à l'aide du judaïsme international (cf. l'ouvrage en question), le dirigeant juif susmentionné donne les noms des chefs militaires — Juifs indiens du rite Beni-Israël — qui se sont distingués par leur précieuse contribution à l'écrasement de la résistance patriotique hindoue ; il fournit à cet égard des détails vraiment éloquentes : selon lui, les soldats du rite Beni-Israël était plus courageux que les autres Hindous, et il y avait des Beni-Israël

parmi les officiers de tous les régiments anglo-indiens, ainsi qu'à des postes importants au sein de l'administration du Vice-Roi britannique. Il décrit aussi la manière dont le gouvernement de Londres utilisait des Beni-Israël comme officiers dans les troupes indiennes lors des expéditions menées contre l'Afghanistan et la Perse, de même que durant celle dirigée contre l'Abyssinie en 1867-68⁽¹⁾.

Ce fut peut-être là une des premières interventions des crypto-Juifs hindous en Afrique durant l'époque moderne. Ils ont su conduire les troupes indiennes à favoriser les plans du judaïsme mondial en train d'exploiter les ressources et les qualités du peuple britannique, que la judéo-maçonnerie dominait déjà, le transformant en docile instrument des manoeuvres impérialistes de la nation israélite à mesure que celle-ci se répandait et infiltrait toutes les nations du monde.

Le fait est que les menées britanniques en Éthiopie favorisèrent la montée sur le trône de l'actuel Négus Hailé Sélassié — dont la dynastie est d'origine judéo-salomonique, selon l'*Encyclopédie juive castillane* — avec l'aide de conseillers et de techniciens juifs amenés de Palestine et d'ailleurs⁽²⁾. L'intéressé a pour ancêtre un certain Choa qui, au terme d'une guerre civile sanglante, prit le pouvoir en 1889 sous le nom de Ménélik II, appuyé en cela par l'impérialisme judéo-britannique. Depuis lors, les Juifs noirs ou « Falashas », natifs d'Abyssinie, et la dynastie juive en question (d'origine salomonique) ont tyrannisé ensemble l'Éthiopie. Il vaut la peine de noter ce qui suit : l'Éthiopie et la Grande-Bretagne (où la monarchie elle-même est judaïsée) sont les deux seuls pays du monde dans lesquels des mouvements républicains maçonniques ne sont suscités par les Juifs que lorsqu'il convient au judaïsme de changer le mode de gouvernement.

À propos des militaires Beni-Israël en Inde, de même qu'ils ont servi un temps à étendre et consolider la domination judéobritannique sur l'Inde et d'autres régions d'Asie et d'Afrique, ils aident actuellement Indira Gandhi et son Parti du Congrès à prendre le contrôle des armées hindoues et à renforcer en Inde la domination des Juifs locaux, faisant

1 — Haem Samuel Kehimker (Président du Comité scolaire israélite de Bombay, Inde) : « *Brève histoire des Beni-Israël et plaidoyer pour leur éducation* ». Édité à Bombay et imprimé par l'*Education Society's Press* ; pages 24 à 36.

2 — « *Encyclopédie juive castillane* » ; *Ibid.*, tome 4 ; page 232, 2^{ème} colonne.

ainsi une nouvelle fois office de chiens courants afin de subjuguier un peuple qui lutte pour accéder vraiment à l'indépendance.

Étant donné, en outre, le tempérament ancestral des Juifs, qui est porté au nomadisme, la secte secrète des Juifs clandestins de l'Inde (les Beni-Israël) et les sectes non moins secrètes des Juifs indiens de Cochin se sont étendues à d'autres nations par le biais de vastes mouvements migratoires. Ainsi les israélites convertis de l'Inde constituent-ils de nos jours le plus puissant élément du judaïsme mondial, après les Ashkénazes originaires d'Allemagne et les Sépharades originaires d'Espagne et du Portugal, dont les sociétés secrètes respectives sont répandues dans le monde entier.

Les Juifs indiens clandestins ont envahi l'Asie et l'Afrique où, en tant que commerçants, banquiers et hommes d'affaires, ils exploitent de différentes manières la population autochtone des nations concernées. Étant donné qu'ils masquent leur identité juive et se prétendent natifs de l'Inde (bien qu'à l'heure actuelle, il arrive que d'authentiques Indiens vivent effectivement outremer), la population autochtone ne les connaît que comme commerçants, banquiers ou hommes d'affaires indiens, sans se rendre compte qu'ils font partie d'une des cinquièmes colonnes les plus dangereuses et les plus exploiteuses que le judaïsme international ait mises sur pied pour dominer tous les autres peuples.

En Afrique, ils ont envahi aussi bien les nations à gouvernement noir, comme l'Ouganda et le Kenya, que les nations à gouvernement blanc, telles l'Afrique du Sud et la Rhodésie.

Dans les nations noires, ils mettent la main sur les richesses du pays et exploitent sans pitié la population locale, beaucoup d'entre eux se servant de passeports britanniques pour placer sous la protection de la Grande-Bretagne leurs menées infâmes consistant à exploiter le peuple. Ils agissent comme le faisaient en d'autres temps leurs coreligionnaires de divers pays africains et asiatiques qui avaient même adopté la nationalité britannique, française ou espagnole afin d'obtenir la protection des gouvernements correspondants au cas où la population indigène, lassée de tant d'exactions et d'exploitation, réagirait contre eux. D'autres, en revanche, ont adopté la nationalité des pays qu'ils exploitent en vue de s'y assimiler — mais extérieurement seulement, car ils demeurent en secret des Juifs tout en se faisant passer pour indiens. Ceux-ci sont les plus dangereux, car la nation envahie par cette vermine de faux Indiens peut

tomber dans un piège : en se focalisant sur la lutte contre les Juifs munis de passeports étrangers, elle risque de ne pas voir la menace représentée par ceux ayant adopté la nationalité du pays qu'ils ont envahi ; or, ces derniers sont plus dangereux et plus nocifs que ceux de nationalité étrangère ; en effet, ils se sont incrustés sous forme de cinquième colonne dans le pays sur le territoire duquel ils vivent et dont ils exploitent vilement la population, et ils s'efforcent ensuite de la dominer avec l'aide du super-impérialisme d'Israël, par le biais des impérialismes satellites de Moscou, Wall Street ou Londres, ou encore par celui de n'importe quelle autre puissance internationale à leur dévotion.

En certains endroits comme l'Afrique australe ou orientale et le Guyana, outre l'immigration de crypto-juifs venus de l'Inde, il se produit une immigration d'authentiques Indiens, mais alors qu'il s'agit souvent de travailleurs pauvres, les Beni-Israël clandestins sont en général des commerçants, des usuriers, des hommes d'affaires et autres personnages en vue qui cherchent à prendre l'ascendant sur les immigrés véritablement indiens, se servant d'eux pour créer des problèmes et susciter des troubles dans le pays chaque fois que cela peut favoriser leurs intérêts. Cette secte juive secrète a envahi même l'Angleterre, puisque beaucoup d'Indiens ayant immigré récemment dans ce pays en font partie et sont secrètement juifs ; ils ont reçu l'aide de leurs dirigeants pour envahir aussi de nombreux autres pays, surtout en Afrique et en Asie, et ils ont refusé d'accorder l'indépendance à l'Inde jusqu'à ce qu'ils puissent confier ce pays à Nehru et au Parti du Congrès contrôlé par les Juifs. Force est néanmoins de répéter qu'il existe en Inde, y compris au sein de ce parti, bien des forces indépendantes que l'on doit aider efficacement à libérer leur grande nation du joug de ces terribles sociétés secrètes et de leur principal instrument, Indira Gandhi elle-même.

Parmi les anecdotes intéressantes que rapporte le Juif indien Kehimker, il y a celle de cet Hindou Beni-Israël qui s'était prétendument converti au christianisme, mais qui était resté juif en secret. Il s'appelait Michael Sargon (1), et il avait commencé par se présenter comme hindou, mais avait ensuite changé de masque pour se dire chrétien, tout en continuant à être juif en secret. Cet exemple parmi d'autres montre bien comment les Juifs jonglent avec leurs prétendues conversions en changeant de

1 — Haem Samuel Kehimker ; *Ibid.*, page 21.

masque religieux chaque fois que cela les arrange. Et dans ce cas, on ne peut prétendre qu'il aient été forcés à ce convertir au christianisme, car la religion majoritaire en Inde est l'hindouisme, que beaucoup de Beni-Israël pratiquent avec une grande piété extérieure tout en observant le judaïsme dans le secret le plus absolu, à seule fin de rester solidement infiltrés dans la nation indienne en tant que cinquième colonne puissante et dominante. La domination britannique a eu pour effet d'abattre les défenses des anciens dirigeants de cette nation contre le judaïsme, permettant ainsi aux Juifs qui régissent la Grande-Bretagne de transmettre l'Inde à Nehru et à sa bande de Beni-Israël clandestins tout en prétendant faire accéder ce pays à l'indépendance. La même opération a été menée ailleurs, sauf là où les circonstances internationales obligeaient la juiverie britannique à accorder l'indépendance à des populations qui n'étaient pas encore sous la coupe de Juifs secrets infiltrés en leur sein. Plus intéressant est le fait que le judaïsme international cherche actuellement à détruire la puissance de l'Angleterre et des États-Unis pour ouvrir la porte à l'impérialisme communiste mené par le pouvoir israélite caché, atteignant ainsi l'objectif ultime de la grande révolution juive de l'époque moderne. Mais le communisme judaïque n'a pas réussi jusqu'à présent à convertir les peuples anglais et américain, qui sont habitués à une bonne vie et à des institutions libres.

APPEL AUX PAYS EUROPÉENS POUR QU'ILS INTERVIENNENT AU MAROC

Une partie du long rapport que le « *Chacham* » adresse au judaïsme occidental est consacrée à une description extrêmement sombre de la situation des Juifs dans le sultanat du Maroc au milieu du XIX^e siècle, au point que l'auteur demande une intervention des puissances européennes dans ce royaume. A l'en croire, l'oppression des Juifs était alors pire au Maroc qu'en Perse, et ses coreligionnaires étaient forcées de porter un couvre-chef turc pour pouvoir être distingués de la population musulmane.

Il est patent que dans le monde entier, tout peuple se voyant menacé d'être politiquement conquis par les Juifs a tenté se s'en préserver en obligeant ceux-ci à porter un couvre-chef d'une certaine couleur, un vêtement particulier ou l'étoile de David afin que, les reconnaissant, les

non Juifs puissent se garder de leurs intrigues et de leurs manoeuvres de subversion. Ces mesures défensives se rencontrent dans le monde musulman comme dans le monde chrétien, à des époques très différentes et souvent séparées de plusieurs siècles les unes des autres. Nous avons déjà vu comment les Juives étaient contraintes, en Perse, de porter un voile noir pour pouvoir être distinguées des femmes musulmanes et comment elles échappaient à cette obligation en faisant semblant de se convertir à l'islam avec leur famille, ce qui leur permettait de porter le voile blanc et de se confondre ainsi avec les vraies musulmanes.

Pour en revenir au Maroc, Israel Joseph Benjamin II écrit que la situation des Juifs y est dramatique à cause du fanatisme religieux des Arabes et du comportement arbitraire de ceux-ci : « Lorsqu'un Arabe entre dans la maison d'un Juif, ce dernier doit s'adresser à lui avec humilité, comme à un prince. Si l'intrus y fait main basse sur ce qui lui plaît, il ne doit pas entendre un seul murmure de réprobation, car il prendra immédiatement son poignard, et l'on ne connaît là-bas aucun juge ni aucune loi pouvant protéger les dépossédés et les opprimés [.. .] Si les grandes puissances européennes entreprenaient de s'opposer à cette barbarie dans les lieux à proximité desquels s'exerce leur influence, elles agiraient pour leur plus grand intérêt comme en faveur de la science et des opprimés » (1)

Cette invitation terrible adressée au judaïsme occidental — destinataire du livre en question — vise à persuader les puissances européennes d'intervenir au Maroc ; à l'appui de cette cause, elle présente les Arabes comme des sauvages et des criminels et avance de subtils arguments. Ce cas de figure se rencontre souvent dans l'histoire du monde. Par exemple, lorsque l'héroïque Empire Wisigoth faisait obstacle aux plans des Juifs, ces derniers stimulèrent les vellétés de domination islamiques et facilitèrent l'invasion et la conquête musulmanes de l'Espagne. Par la suite, quand les musulmans voulurent se défendre contre la domination juive, les israélites favorisèrent le triomphe des rois chrétiens. Puis, au XIV^e siècle, alors que l'Europe luttait désespérément pour enrayer la domination des Juifs et l'action subversive de leurs hérésies, ces derniers incitèrent les Turcs à l'envahir en facilitant leurs conquêtes au moyen des cinquièmes colonnes juives qui existaient dans tous les pays chrétiens. Plus tard, lorsqu'il fut de l'intérêt des Juifs de détruire l'Empire turc, ils dressèrent

1 — Israel Joseph Benjamin II, *Ibid.* ; pages 319 à 325.

les puissances européennes contre les Turcs — et pendant un certain temps — favorisèrent même le nationalisme arabe. Puis, ils trahirent les Arabes afin de mettre la main sur la Palestine et d'y créer l'État d'Israël.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les Juifs conquièrent les monarchies européennes de l'intérieur ; ils y parvinrent surtout au XIX^e siècle, où ils se servirent d'elles pour lancer une attaque contre les pays asiatiques et africains qu'ils n'avaient pas encore réussi à conquérir par la subversion interne. Les cinquièmes colonnes juives présentes au sein des pays afro-asiatiques trahirent leurs hôtes en faveur des entreprises coloniales des Européens sous influence israélite, soumettant ainsi de nombreux États d'Asie et d'Afrique. Elles usèrent de différents moyens pour que dans ces États, les Juifs fussent en mesure de dominer les peuples qui les avaient accueillis. Cela put souvent se faire avec le soutien des empires européens, jusqu'à ce que les Juifs et les crypto-Juifs devinssent capables de conduire les populations afro-asiatiques sous la prétendue bannière des aspirations à la liberté et à l'indépendance. Comme le lecteur peut maintenant s'en rendre compte, cela ne devait nullement déboucher sur une véritable liberté, car les mouvements d'indépendance étaient conduits en général par des Juifs secrets cherchant à passer pour des héros nationaux afin de devenir les dirigeants absolus des pays ainsi « libérés » et devenus indépendants des puissances coloniales européennes. Ce qui était recherché en l'espèce, c'était qu'une fois devenues indépendantes des puissances occidentales, les anciennes colonies soient tenues encore plus fermement par les Juifs nés sur leur territoire, ou encore par l'impérialisme juif se présentant sous l'avatar totalitaire et communiste du Kremlin à direction juive.

Ce plan de prétendue libération échoua heureusement dans de nombreux pays d'Afrique et d'Asie, où les Juifs ne purent empêcher les vrais héros de l'indépendance de prendre la suite du pouvoir colonial renversé. Dans d'autres cas, lorsque les agents juifs du gouvernement britannique laissaient le pouvoir à des Juifs clandestins autochtones ou à des agents des Juifs du Kremlin, un coup d'État militaire venait balayer les faux libérateurs et mettre en place un véritable gouvernement patriotique ; la presse mondiale juive protestait alors contre une telle opération dans la mesure où celle-ci avait privé le judaïsme d'une de ses possessions.

Nous exhortons le lecteur à étudier plus avant la question. Il découvrira ainsi par lui-même le caractère décisif de la participation des Juifs à la plupart des aventures impérialistes néerlandaise, britannique et fran-

çaise en Afrique et en Asie. Les célèbres compagnies des Indes orientales et les compagnies des Indes occidentales furent créées en Hollande avec de l'argent essentiellement juif aux fins de l'exploitation économique des colonies de l'Empire hollandais, et des compagnies analogues furent établies en Angleterre et en France afin d'exploiter les conquêtes de ces deux pays, principalement au bénéfice des capitalistes monopolistes juifs. Ces derniers, par un accord secret conclu au XX^e siècle avec leurs coreligionnaires impérialistes communistes de Moscou, approuvèrent ensuite la liquidation des empires néerlandais, anglais et français lorsqu'il apparut suprêmement avantageux pour l'impérialisme juif de remplacer la domination partielle et incomplète qu'exerçait le capitalisme démocratique par un autre système de contrôle — complet et absolu, celui-là ; je veux parler du communisme totalitaire, secrètement conduit par l'impérialisme juif, qui utilisait à cette fin les communautés israélites clandestines infiltrées sur place en tant qu'agents de domination après la « libération » supposée desdits pays.

Dans les anciennes colonies européennes d'Asie et d'Afrique devenues des pays « indépendants », une lutte acharnée fait rage entre, d'une part les hautes sociétés secrètes du judaïsme clandestin souvent installé sur place depuis des siècles, qui s'efforcent de soumettre ces pays au joug de l'impérialisme juif communiste télégué par Moscou, d'autre part les dirigeants civils et surtout militaires « *goyim* », qui souhaitent sincèrement défendre l'indépendance de leurs nations respectives et œuvrer à la prospérité de celles-ci. Le pire, dans tout cela, c'est que si la minorité juive clandestine connaît fort bien l'ennemi auquel elle s'affronte et réussit même à faire entrer ses espions et ses saboteurs dans les rangs des vrais patriotes afro-asiatiques, ceux-ci — en revanche — comprennent rarement la nature de l'ennemi masqué qui dirige les mouvements communistes et socialistes soutenus par les dirigeants juifs de l'Union Soviétique et leur pantin, le tyran marrane qui a réduit en esclavage l'infortuné peuple cubain. Tant que les patriotes afro-asiatiques n'auront pu identifier et détruire la force secrète qui alimente la subversion, tant qu'ils n'auront pas éradiqué les communautés juives qui la composent, il leur sera impossible de jouir de la paix et de la prospérité, et ils finiront par tomber les uns après les autres sous la coupe de l'impérialisme communiste et totalitaire juif, qui les asservira comme il l'a déjà fait avec les malheureux peuples d'Union Soviétique, d'Europe de l'Est et de Cuba.

Le plus grave problème qui se pose aux nations asiatiques et africaines ainsi que, d'une manière générale, à tous les pays sous-développés, y compris ceux d'Amérique latine, c'est que l'impérialisme raciste juif les tient étroitement serrés dans sa tenaille. Une mâchoire de la tenaille est l'impérialisme juif capitaliste des monopoles internationaux, l'autre est l'impérialisme communiste juif dirigé depuis Moscou. Et cette tenaille du super-impérialisme juif mondial fonctionne de la manière suivante.

Premièrement — Les capitalistes juifs, par le biais d'entreprises multinationales telles que les banques juives et les monopoles commerciaux internationaux dirigés par des Juifs, achètent à très bas prix les matières premières aux pays sous-développés, et ils leur vendent ensuite des produits industriels et technologiques à des prix très élevés, ce qui appauvrit chaque jour un peu plus les pays en question. Cette exploitation inhumaine de l'homme par l'homme vient enrichir les propriétaires juifs des entreprises qui la pratiquent.

Deuxièmement — L'exploitation que nous venons de mentionner et l'appauvrissement progressif qui s'ensuit pour les pays en voie de développement — ou sous-développés — avantagent les Juifs brandissant la bannière trompeuse du communisme israélite pour inciter les peuples opprimés à la rébellion contre ladite exploitation. En effet, il devient alors plus facile aux Juifs de contrôler les masses populaires et de les mener vers une fausse « *dictature du prolétariat* » qui s'avère être en définitive — comme en Union Soviétique — une dictature juive aboutissant à l'asservissement total de la population.

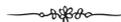
L'exploitation capitaliste des pays en voie de développement et les autres crimes et abus commis par l'impérialisme capitaliste juif irritent à juste titre de nombreux dirigeants nationalistes « *Goyim* » qui, lorsqu'ils reçoivent un soutien contre celui-ci de la part des dictatures communistes juives, se font souvent prendre à cette ruse, allant même jusqu'à croire que le seul moyen d'arracher leur nation aux griffes de l'impérialisme capitaliste est de s'allier aux dictatures socialo-marxistes. Ils ignorent en effet que l'Union Soviétique et ses États satellites (y compris Cuba) ainsi que l'impérialisme juif capitaliste et ses agents (dont les États-Unis et l'Angleterre) sont de simples pions d'un unique super-impérialisme qui use de cette manœuvre pour amener les dirigeants nationalistes à tomber dans leur piège, à commencer d'abattre les barrières et les institutions

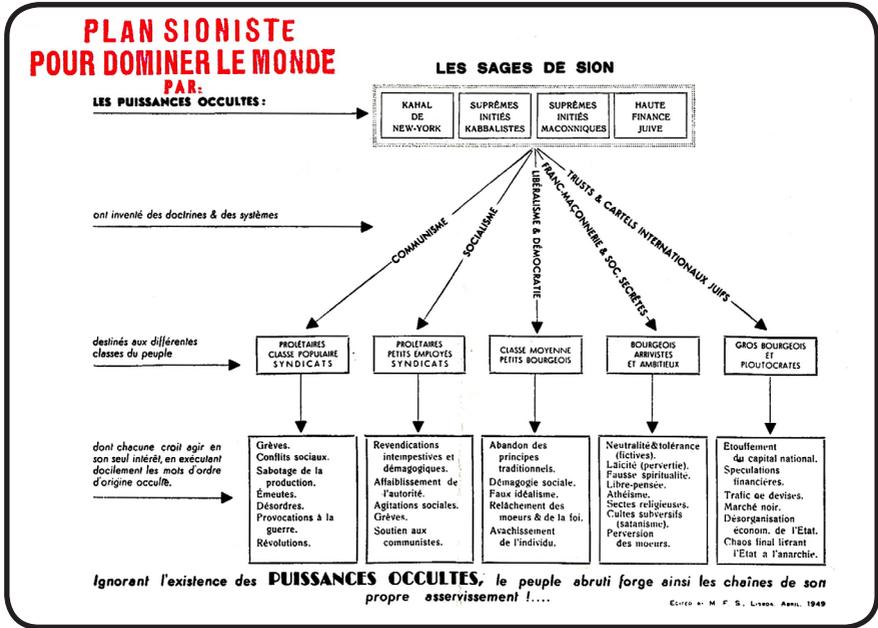
défensives, ou encore à prendre d'autres mesures pour faciliter la progression de la révolution juive communiste dans d'autres nations, parfois même dans leur propre pays, sans voir qu'en se laissant prendre à ces ruses comme à d'autres (par suite de leur amitié avec l'URSS et ses satellites), ils renforcent la puissance locale et mondiale de l'impérialisme juif communiste, qui est responsable d'une oppression et d'un esclavage dont ils ne pourront se libérer.

Ces dirigeants nationalistes devraient pourtant se rendre compte que la Chine maoïste, l'Albanie et la Roumanie sont les seuls pays du camp communiste qui restent indépendants — jusqu'à présent, du moins — des deux infâmes impérialismes en question et que ces trois États risquent encore d'être conquis par les Juifs.

Comme il maîtrise parfaitement les deux mâchoires de sa tenaille, le judaïsme est toujours gagnant, ainsi que nous l'avons vu.

Il va de soi que pour les pays sous-développés, le seul moyen d'échapper aux deux mâchoires de la tenaille qui les opprime est de coopérer ensemble afin de devenir collectivement assez forts pour défendre leurs intérêts avec efficacité contre les deux impérialismes, le capitaliste et le communiste. Cependant, instruit par des siècles d'expérience, le judaïsme prend ses précautions pour rendre impossible une telle coopération défensive en s'infiltrant partout, y compris dans les institutions que ses opposants peuvent créer en vue de se protéger. Ainsi a-t-on vu l'empereur juif d'Éthiopie, Hailé Sélassié, prendre le contrôle de l'Organisation de l'Unité Africaine à seule fin de la mener à l'échec. De son côté, le gouvernement indien — qui est dominé par le judaïsme — a infiltré le tiers-monde de la même manière et exerce sur lui une influence détestable. Enfin, le Juif Josip Broz, connu sous le nom de Tito comme étant le dictateur de la Yougoslavie, joue un rôle analogue dans la manipulation du tiers-monde. Voilà pourquoi les gouvernements nationalistes « *goyim* » soucieux d'assurer leur indépendances vis-à-vis des deux impérialismes ne seront en mesure de créer entre eux des organisations vraiment défensives que s'ils en excluent tout gouvernement infiltré, donc contrôlé par l'impérialisme capitaliste juif ou l'impérialisme juif du Kremlin, dont les nations sous-développées doivent fuir la domination et l'exploitation si elles veulent surmonter leur pauvreté et leur misère actuelles.





Plaquette extraite de l'ouvrage de Lucien Cavro-Demars : *La honte sioniste, aux sources du sionisme et de ses ravages dans le monde* ; tirage à compte d'auteur ; 1972. Interdit de vente et de publicité par les divers gouvernements aux mains des juifs.

Ce livre élucide les déformations de l'histoire, depuis 1789, et de l'actualité comparable, sur les événements qui dévastent le monde pour réduire les civilisations chrétiennes et islamiques. Il explique le sens de la politique incompréhensible.

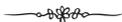
La Honte Sioniste s'oppose aux imposteurs de l'histoire des XIX^e et XX^e siècles contrefaite, de 1800 à 1967, par la Franc-maçonnerie sioniste et aux subversions de l'argent, comme en opèrent, en 1971, les membres du Club des Présidents internationaux, seigneurs du commerce des armes et de la guerre, monopolisant le pétrole, l'or, le diamant et le nickel, la publicité et l'information, qui, au moyen des organismes internationaux alimentent la presse, la radio, la télévision, abusent les esprits et lavent les cerveaux pour dominer la politique occidentale.

On pourra trouver ce livre sur le site du The Savoisien, à l'adresse suivante : <http://the-savoisien.com/wawa-conspi/viewtopic.php?id=1352>

ITSVAN BAKONY

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

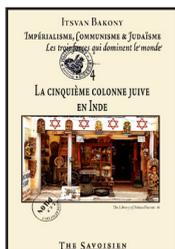
Les trois forces qui dominent le monde



Déjà paru :

N° 1. Qu'est-ce que le Judaïsme ?

N° 2. Le communisme chinois et les juifs chinois.



A paraître avril 2014 :

N° 4. La cinquième colonne juive en Inde.

A paraître successivement :

N° 5. Les juifs veulent dominer les nègres.

N° 6. La cinquième colonne juive au Japon.

N° 7. La paranoïa judaïque.

Toutes les recensions où rééditions numériques

de LENCULUS sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.

On retrouvera toutes ses publications sur le site [http ://www.the-savoisien.com/](http://www.the-savoisien.com/)



SÉRIE DE L'AUTEUR ITSVAN BAKONY

La Bibliothèque des secrets politiques ajoute à sa collection les chapitres choisis du livre du chercheur hongrois, Itsvan Bakony, intitulé : « *L'impérialisme, le communisme et le judaïsme, les Trois Forces qui dominent le monde* ».

La traduction de l'original hongrois a été réalisée à Paris en Janvier 1969 et a ensuite été mise à jour par l'auteur.

Le seul but de cette édition est de diffuser la vérité sur les grands secrets de la politique et des événements historiques transcendants qui se déroulent actuellement dans le monde.

Nous exhortons les patriotes de tous pays à diffuser ce travail au plus grand nombre de personnes possible. Réimprimez le, distribuez le librement. Ni l'auteur, ni le traducteur, et ni l'éditeur ont réservé des droits spéciaux. Ceux qui le veulent, peuvent reproduire ce livre, mais personnes ne peut prétendre réserver les droits exclusifs de l'auteur ou de l'édition.

Editions UDECAN

Retrouvez toutes les publications et vidéos sur :
<http://the-savoisien.com>

